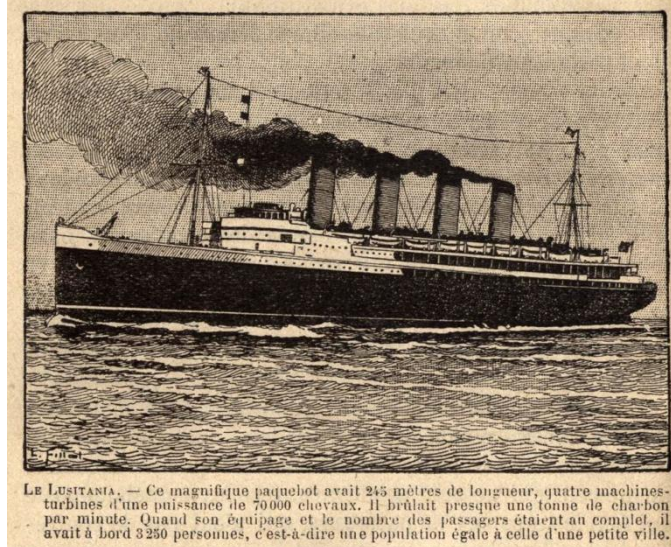


Le torpillage du *Lusitania*

« Le vendredi 7 mai, le paquebot-poste anglais, le *Lusitania*, venant de New-York et, faisant route pour Liverpool, se trouvait sur la côte sud de l'Irlande. Il contenait environ 1 900 passagers y compris les hommes d'équipage.

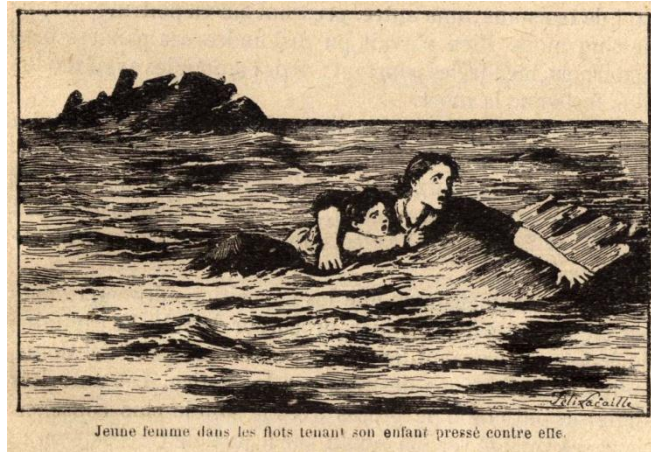


LE LUSITANIA. — Ce magnifique paquebot avait 245 mètres de longueur, quatre machines-turbines d'une puissance de 70 000 chevaux. Il brûlait presque une tonne de charbon par minute. Quand son équipage et le nombre des passagers étaient au complet, il avait à bord 3 250 personnes, c'est-à-dire une population égale à celle d'une petite ville.

À 2 heures de l'après-midi un sous-marin allemand, sans avertissement d'aucune sorte, a torpillé et coulé le *Lusitania*, froidement, cruellement. Sur les 1 900 passagers, 760 ont pu être sauvés. C'est donc l'assassinat de 1 140 créatures humaines absolument innocentes, et appartenant à toutes les nationalités, qui a été commis avec préméditation par les ordres du kaiser et du gouvernement allemand.

Au nombre des victimes on compte beaucoup de femmes et d'enfants, 150 Américains, quelques-uns appartenant à la plus haute société, notamment M. Alfred G. Vanderbilt, dont la fortune est proverbiale. Il se rendait en Europe pour équiper à ses frais des automobiles sanitaires pour les Alliés

Le temps était, beau, la mer était calme. Il n'y eut point, de panique. Tous les survivants sont unanimes à rendre hommage au sang-froid admirable dont firent preuve les passagers et les marins en montant dans les chaloupes. Tous aidèrent les femmes et les enfants à passer les premiers dans chaque canot. M Vanderbilt, qui ne savait pas nager, offrit sa ceinture de sauvetage à une dame âgée qu'il voyait au désespoir. Chacun rivalisa d'héroïsme en face de cette lâche agression. Malgré cela, le sauvetage fut extrêmement difficile. La forte inclinaison du bateau empêcha d'utiliser une grande partie des chaloupes, et, lorsque le bâtiment s'abîma, dans les flots, il se produisit un énorme remous qui aspira et engloutit les cinq dernières embarcations. Tous, ceux qui n'avaient pu y trouver place sautèrent à la mer au moment où le transatlantique disparaissait la plupart furent entraînés dans le remous, d'autres tâchèrent de s'accrocher aux épaves flottantes, espérant s'y maintenir jusqu'à la venue des bateaux de secours. Ceux-ci avaient été mandés par le poste de télégraphie sans fil du *Lusitania* au moment où il fut torpillé ; mais, la catastrophe n'ayant duré que vingt minutes, les bateaux n'eurent pas le temps d'arriver; ils recueillirent plus de morts que de vivants.



Jeune femme dans les flots tenant son enfant pressé contre elle.

C'est à Queenstown, port au sud de l'Irlande, que les survivants, malades ou blessés, furent soignés. C'est là que les victimes furent déposées pour qu'on pût venir les reconnaître. Et ce spectacle indescriptible produisait une indignation sans bornes. Parmi les cadavres retrouvés flottant sur l'eau, on a pu voir deux malheureux petits bambins étroitement enlacés ; une jeune mère serrant sur son sein son enfant de trois ans ; une autre, pressant sur sa poitrine un bébé de cinq mois. Rien n'avait pu disjoindre ces pauvres bras maternels, bien frêles pourtant ; mais l'amour les avait rendus plus forts que la mort.

Le honteux et lâche torpillage du Lusitania a été fêté à Berlin comme une victoire. Le kaiser a accordé une demi-journée de congé aux écoliers allemands pour honorer cet acte de sauvagerie. A Vienne, les mêmes réjouissances ont eu lieu, et l'empereur François-Joseph a envoyé ses félicitations au kaiser.

C'est à Queenstown que les dépositions des survivants ont été reçues par le coroner [procureur du roi]. Le capitaine du bateau, Turner, et les deux premiers officiers ont donné toutes les indications désirées par la justice. Les autorités anglaises ont établi le procès avec le soin le plus consciencieux, et voici le verdict rendu par le jury de Queenstown

'Ce crime effroyable viole le droit des gens et les conventions de tous les civilisés. Nous portons donc contre les officiers du sous-marin allemand, contre l'empereur et le gouvernement de l'Allemagne, qui leur en ont donné l'ordre, l'accusation d'assassinat en bloc.' »

La lecture d'Adèle avait produit une sorte de consternation. L'idée de réjouissances publiques pour célébrer le forfait semblait dépasser l'horreur du forfait lui-même.

– Comment, s'écrièrent Jacques et Adèle, comment les écoliers allemands et autrichiens ont-ils pu se réjouir d'une pareille nouvelle ?

– Mes enfants, répond le grand-père, voyez combien Jean avait raison de nous dire que la nation allemande a l'esprit dévoyé dès l'enfance ! Dès l'enfance, le sens moral de ce peuple est faussé ; que de générations passeront avant que la conscience de ces gens-là soit capable de se redresser ! Admirez en revanche comment l'Angleterre a su mettre les choses au point. Avec sang-froid, elle a établi le procès du crime, elle a cité à la barre de son tribunal comme de vulgaires malfaiteurs le kaiser et son gouvernement. Cette sanction de la justice anglaise est très belle dans son émouvante simplicité, et ce sera une noble page dans l'histoire de ce temps-ci. »

G. Bruno, *Le Tour de l'Europe pendant la guerre*, Paris, Belin frères, pp. 218-221.